

Échanges avec des membres de *Democratic Socialists of America (DSA)*

Le 25 septembre dernier, trois membres de la direction de l'organisation américaine *Democratic Socialists of America (DSA)*, **Ashik Siddique**, co-président de DSA, **Cara Tobe**, membre de sa direction nationale et **Jana Silverman**, membre de son secteur international, donnaient une conférence dans les locaux du POI, à Paris. Après l'élection de Donald Trump, ils nous livrent leur appréciation sur la situation aux Etats-Unis et ses développements. Un échange exclusif et riche d'enseignements pour les jeunes et les travailleurs qui se battent en France, et au-delà.

« Notre réponse à l'élection de Donald Trump »

Communiqué de **DSA**, 8 novembre

Il ne faut pas s'y tromper : Donald Trump a été élu président en raison de l'incapacité de l'establishment du Parti démocrate à présenter une alternative crédible face à la droite. Pendant des décennies, ils se sont inclinés devant les milliardaires, ont mené des guerres, arraché des millions d'immigrants à leurs familles, et ont montré un manque total d'engagement à améliorer la qualité de vie des travailleurs. Dans sa campagne, Kamala Harris a défendu le rôle de son administration dans le génocide à Gaza et s'est rapprochée des Républicains, abandonnant la communauté arabe et musulmane ainsi que la base progressiste qui avait aidé à porter les Démocrates au pouvoir. Voici le résultat, et la classe ouvrière internationale en paie le prix. Trump n'est pas une solution aux problèmes de la classe ouvrière. Un second mandat de Trump représentera des défis énormes pour nos droits démocratiques déjà affaiblis et attisera les flammes du sectarisme, de la division, de l'autoritarisme et de la soumission aux grandes entreprises, permettant aux tendances fascistes de prospérer. Mais le combat pour un monde meilleur ne se gagnera ni ne se perdra en une seule élection.

Il est compréhensible d'éprouver de la peur face au programme haineux de Trump, mais le meilleur moyen de le vaincre est de faire preuve de courage et de solidarité. Nous trouvons notre inspiration dans les socialistes et les communistes à travers le monde et les générations qui sont restées inébranlables, même face aux guerres mondiales, aux dictatures, à la répression violente et aux crises économiques. Beaucoup des plus grandes victoires de la gauche ont été obtenues dans ces conditions. Nous comprenons le travail qui nous attend : construire un nouveau parti pour la classe ouvrière. Intégrer de nouvelles communautés dans la lutte des classes. S'unir avec les mouvements populaires autour d'un ensemble commun de revendications pour tout ce que les travailleurs méritent. Trouver des points d'appui contre la classe dirigeante, notamment en organisant nos collègues pour la grève et en interrompant le cours normal des affaires par la désobéissance civile. Faire campagne pour que des socialistes soient élus à tous les niveaux de gouvernement. Préparer un candidat de gauche crédible pour les présidentielles de 2028. Les socialistes gagnent déjà là où les Démocrates ont échoué. La



« Nous comprenons le travail qui nous attend : construire un nouveau parti pour la classe ouvrière. Intégrer de nouvelles communautés dans la lutte des classes. S'unir avec les mouvements populaires autour d'un ensemble commun de revendications pour tout ce que les travailleurs méritent. »

députée Rashida Tlaib, membre de DSA et fervente défenseuse de la libération de la Palestine, a largement remporté son district alors même que Harris subissait une lourde défaite auprès de ces mêmes électeurs.

Dans les Etats conservateurs, Gabriel Sanchez a obtenu un siège comme premier socialiste de l'assemblée de l'Etat de Géorgie, et JP Lyninger est devenu le premier socialiste au conseil municipal de Louisville, dans le Kentucky. Alors même que les Républicains progressent, les candidats de DSA ont remporté des victoires à travers le pays. Nous nous levons et exigeons : pas d'interdiction de l'avortement, pas de génocide, pas de déportations ! Nous avons besoin de vous dans ce combat. DSA est une organisation où nous pouvons nous rassembler pour organiser des campagnes visant à améliorer nos vies, nous soutenir les uns les autres dans les moments difficiles, étudier les stratégies et l'histoire, et prendre des décisions de manière démocratique. Ne traversez pas les quatre prochaines années seul. Rejoignez DSA ! ■

Séminaire en ligne organisé le 15 novembre par DSA pour ses nouveaux adhérents



« Nous sommes là pour construire un mouvement pour un avenir socialiste »

Extraits de l'intervention de **JP Lyninger**, membre de DSA, conseiller municipal de Louisville (Kentucky) lors du séminaire en ligne.

« Comme Cara l'a mentionné, nous venons de gagner cette élection [à Louisville]. Nous avons mené une campagne ouvertement en tant que socialistes, en tant que candidats du mouvement. Les gens à Louisville savaient que j'avais été coprésident de la section DSA de Louisville, que j'avais pris le porte-voix et parlé lors de rassemblements, de manifestations et de piquets de solidarité pour nos travailleurs. Et avec tout cela, nous nous sommes opposés à un candidat en poste, soutenu par le maire et le gouverneur. Nous avons été largement dépassés en termes de financement, à plus de quatre contre un, et nous avons gagné avec une avance de plus de 20 points.

« UN MESSAGE SANS COMPROMIS »

Nous sommes les seuls à avoir battu un candidat en poste cette année à Louisville, lors des primaires pour n'importe quel poste, et les seuls challengers non-Républicains à avoir gagné, que ce soit lors des primaires ou lors des élections générales. Nous avons fait cela grâce à la force de milliers de portes frappées par les organisateurs de DSA, en portant un message de lutte des classes sans compromis à la population de notre district, en disant haut et fort, sans fléchir, que les

travailleurs méritent plus. Et nous avons gagné.

Qu'est-ce que cela signifie ? Nos problèmes sont-ils réglés ? Non. Notre équipe de campagne, notre section, a une vision ambitieuse de remettre les besoins de la majorité sur l'agenda de la ville de Louisville. (...) Nous voulons réorienter notre budget, réduire la part consacrée aux policiers et aux prisons, et la consacrer aux besoins de la population, aux besoins de la classe ouvrière, comme les transports publics et le logement social, des choses qui appartiennent à la majorité ouvrière.

Mais ces choses ne vont pas se faire l'année prochaine. Nous allons nous battre. Nous allons poser des fondations. Nous allons porter notre message au reste du conseil et aux médias. Nous allons perdre ces votes. Mais ce n'est pas grave, car nous sommes là pour construire un mouvement pour un avenir socialiste. Nous allons construire davantage une organisation socialiste. Parce que nous savons qu'ils ne nous écoutent pas. Nous savons que Kamala Harris et Joe Biden ne nous écoutaient pas. Nous savons qu'ils ne nous écoutaient pas au sujet de Gaza et des besoins de la classe ouvrière.

Notre programme électoral comprend qu'il s'agit de politique, de vraie politique, de politique indépendante des donateurs riches et des patrons d'entreprises qui contrôlent ce qui est permis ou non dans les mairies, les assemblées et à Washington, que ce soit l'équipe rouge ou bleue qui tient le marteau. Alors, quand nous perdrons un vote, nous allons continuer à nous battre et à faire entendre notre message, car nous nous battons pour un avenir qui en vaut la peine, un avenir qu'ils ne nous donneront jamais et que nous devons préparer.

Cela n'est possible qu'au travers d'un pouvoir politique indépendant. Un pouvoir politique indépendant n'est possible qu'au travers de notre mouvement démocratique basé sur ses membres, qu'au sein de DSA.

« NOUS SOMMES TOLÉRÉS JUSQU'À UN CERTAIN POINT PAR LE PARTI DÉMOCRATE, JUSQU'À CE QUE NOUS REMETTIONS EN CAUSE LE STATU QUO »

C'est seulement possible en comprenant notre relation au Parti démocrate, où nous sommes tolérés jusqu'à un certain point, jusqu'à ce que nous remettions en cause le *statu quo*. Jabal Bowman a perdu sa course lors des primaires au Congrès à cause de l'AIPAC et parce que les démocrates savaient qu'il pouvait être vulnérable.

Plus de 50 Démocrates ont voté pour donner à Donald Trump le pouvoir de désigner les organisations de gauche comme des terroristes, sachant que nous sommes sur cette liste. Seul un pouvoir politique indépendant, en dehors du Parti démocrate, peut lutter contre cela. Cela n'est possible que grâce à la force de nos membres, à vous, en vous impliquant dans DSA, en luttant avec nous, en participant à la construction de votre section, en développant l'organisation socialiste.

Je veux citer Zorhan Mamdani, qui se présente pour la mairie de New York avec le DSA : « Vous entrez dans cette chambre et tout est mis en place pour vous plier au pouvoir. Toutes les incitations sont là pour vous plier au pouvoir, et la seule chose qui nous empêche de le faire, ce n'est pas une quelconque brillance individuelle, ce n'est pas qui nous sommes. Nous sommes membres de ce qui deviendra bientôt la plus grande organisation socialiste que les Etats-Unis aient jamais vue. »



Alexandra Chan



Manifestation, le 19 août, à Chicago lors de l'ouverture de la Convention du Parti démocrate.

>>> *Le pouvoir de cette organisation réside dans ses membres de base.*

Ce que je dis chaque jour aux gens qui se réjouissent de notre victoire à ce siège du conseil métropolitain, c'est que je ne suis qu'un gars. Seul un pouvoir politique indépendant peut changer les choses et lutter contre le système prêt à écraser ceux qui veulent changer les choses. Je suis de la gauche depuis longtemps, mais DSA est ma maison politique depuis l'automne 2019. Rejoindre DSA a changé ma vie parce que, pour la première fois, j'ai trouvé un programme de gauche sérieux qui veut se battre pour le pouvoir et construire un mouvement de masse qui veut porter notre message à grande échelle.

« COMBATTRE LES OBSTACLES À L'INTÉRIEUR DU PARTI DÉMOCRATE ET EN DEHORS »

Nous allons le faire en combattant tous les obstacles que nous rencontrons, à l'intérieur du Parti démocrate ou en dehors. Beaucoup d'entre nous parlent de "rupture sale". Il y a beaucoup de questions que les gens se posent sur notre relation avec le Parti démocrate. Nous organisons et nous expérimentons. Nous voyons ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas pour construire un pouvoir politique indépendant.

Quand nous parlons de "rupture sale", j'ai souvent mentionné que ce n'est pas notre choix, qu'un jour le Parti démoc-

rate en aura assez de nous. Si nous faisons bien notre travail, ils nous expulsent et trouveront des moyens de nous empêcher de figurer sur les bulletins de vote. Nous allons donc devoir construire des structures ici, au sein de DSA, prêtes pour ce moment qui approche.

Il se peut que ce moment ait déjà commencé et nous devons être prêts pour ce combat. Cela n'est possible que si nous construisons un mouvement de masse, si nous avons la force de nos membres pour lutter en retour, si nous avons des membres prêts à s'impliquer et à dire que DSA est aussi leur maison politique. Je suis vraiment enthousiasmé par ce moment politique parce que nous comprenons ici, à DSA, plus qu'ailleurs peut-être, que Donald Trump est le symptôme d'un ordre politique, social et économique brisé. Cela va produire un Donald Trump ou quelqu'un de pire que Donald Trump, et seul le changement de ce système sera notre issue, la seule issue est celle d'un monde meilleur, mais seulement si nous nous consacrons à l'organiser.

J'espère que vous allez vous joindre à moi dans notre travail au sein de DSA. Je ne suis pas un socialiste élu quand je retire ce chapeau lors d'une réunion de DSA. Je ne suis qu'un membre de DSA et c'est ça le pouvoir démocratique de notre organisation. Je veux que vous soyez membre de DSA avec moi. »

DSA, présenté par ses responsables

« DSA existe depuis 1990, et résulte de la fusion de nombreuses organisations de gauche qui participaient à la politique électorale.

DSA était alors une petite organisation. A l'époque, on était 5 000 ou 10 000. Mais depuis 2016-2018, grâce à la campagne de Sanders, on a beaucoup grandi, notamment au cours des quatre années suivant l'élection de Donald Trump.

DSA n'est pas partie prenante du Parti démocrate, nous sommes indépendants. Mais nos candidats ne se présentent pas sous l'étiquette DSA, mais sous l'étiquette démocrate, à cause du mode de fonctionnement des élections, qui fait que c'est très compliqué d'être indépendant ou sans étiquette.

Nous essayons de représenter les revendications de la classe ouvrière. Nous avons plus de 200 sections aux Etats-Unis, dans presque chacun des 50 Etats. Nous ne sommes pas vraiment un parti, mais plutôt un proto-parti avec l'aspiration d'être un parti indépendant. Nous nous concentrons particulièrement sur les échelons locaux et des Etats, notamment dans l'Etat de New York, l'un des plus peuplés aux Etats-Unis. Nous y avons un bloc de membres de DSA au Sénat, qui fonctionne aujourd'hui de manière plus indépendante et qui permet de faire de l'agitation contre les politiques du Parti démocrate. Les démocrates n'ont pas réussi à tenir leurs promesses, à empêcher l'extrême droite de gagner plus de pouvoir. DSA est capable de faire de l'agitation et de faire avancer les revendications de la classe ouvrière, notamment sur l'environnement. Nous organisons les travailleurs, nous soutenons les syndicalistes, les militants, de manière à avoir plus de poids dans les discussions politiques. Notre organisation est financée d'abord par les cotisations : être un membre de DSA, ça veut dire payer des cotisations au parti, de manière à soutenir son organisation. On est dans un pays où la classe dominante finance ses deux partis de manière qu'ils puissent mettre en œuvre son propre programme. Nous n'acceptons aucun argent des grandes entreprises. C'est seulement l'argent des cotisations qui finance le parti. »

(Extraits de la conférence tenue par DSA à Paris, le 25 septembre 2024)



Ashik Siddique et Cara Tobe, membres de la direction de DSA répondent à nos questions.

Quel bilan tirez-vous des résultats des élections ?

Ashik : Ces résultats montrent un désalignement majeur entre le Parti démocrate et les travailleurs aux États-Unis. Kamala Harris a obtenu des millions de voix de moins que Donald Trump, et aussi moins que Joe Biden il y a seulement quatre ans. Cela montre que le Parti démocrate perd vraiment une partie de sa base historique. Barack Obama était très populaire en 2008, et les Démocrates ont agi comme s'il s'agissait d'un autre moment du même type. Kamala Harris était censée apporter une énergie nouvelle et mobiliser beaucoup de gens contre Trump. Mais cela s'est révélé être une illusion. Même ceux d'entre nous qui pensaient que Trump avait l'avantage dans l'élection ont été choqués de voir une victoire si nette pour lui, surtout après que tant d'Américains avaient vu son premier mandat comme un désastre. Beaucoup d'anciens électeurs démocrates se tournent maintenant vers la droite, en particulier en adhérant à leur discours sur les immigrés, en les prenant comme boucs émissaires pour beaucoup des problèmes économiques du pays. Trump renforce vraiment la xénophobie, et le simple fait de menacer d'expulser 10 à 20 millions d'immigrants est extrêmement inquiétant. La question est maintenant de savoir jusqu'où ils iront et à quelle vitesse. Nous ne nous sentons pas tout à fait prêts pour affronter cela, mais nous avons déjà surmonté cette situation la première fois, grâce notamment à l'impréparation de la première administration Trump. DSA a beaucoup grandi pendant ces années. Je pense que nous sommes beaucoup plus prudents cette fois-ci, car une deuxième administration Trump sera probablement bien mieux préparée. Mais nous le sommes aussi. DSA a énormément grandi. Nous avons renforcé notre base et avons beaucoup plus de responsables élus qu'il y a huit ans. Mais nous ne sommes pas aveugles face aux menaces qui s'annoncent.

Cara : Nous avons observé une tendance vraiment intéressante pour DSA, concernant les électeurs de Trump dans les circonscriptions de Rashida Tlaib et d'Alexandria Occasio-Cortez (AOC). Nous avons vu qu'il y a en fait un nombre significatif d'électeurs de Trump qui ont également voté pour des candidats de DSA dans ces districts. Par exemple, dans le cas de Rashida Tlaib à Dearborn, dans le Michigan, cette circonscription a fortement voté pour elle. Et cette circonscription a également voté pour Trump. A New York, AOC a clairement remporté son district. Mais il y avait aussi bien plus d'électeurs pour Trump dans sa circonscription qu'il n'y en avait jamais eu auparavant. C'est quelque chose sur lequel nous devons aussi réfléchir au sein de DSA.

Dans le Missouri, les gens ont voté le même jour pour Trump et pour amender la Constitution de l'État afin de garantir le droit à l'avortement, droit que Trump veut supprimer. Ils ont aussi voté à 57 % pour augmenter le salaire minimum de 22 % et pour instaurer un congé maladie payé par l'employeur, revendications soutenues par les syndicats, que Trump souhaite affaiblir. J'ai également vu qu'à New York, AOC a demandé à ses électeurs : pourquoi avez-vous voté pour Trump et pour moi ?

Ashik : Oui, c'était vraiment intéressant. Je suis content qu'elle l'ait fait, car cela met en lumière que de nombreuses personnes ne sont pas vraiment motivées par l'idéologie. Elles sont poussées par un désir de changement et par des candidats de caractère. Certaines réponses qu'AOC a reçues disaient par exemple : « Vous avez tous les deux du charisme. » Trump incarne le sentiment de ceux qui s'opposent à l'establishment. Beaucoup perçoivent que les Démocrates, comme les Républicains, mais surtout les Démocrates au pouvoir, sont inauthentiques ou déconnectés des préoccupations réelles des gens.

AOC a une base solide dans sa communauté ; elle utilise sa plateforme pour défendre diverses causes qui représentent les travailleurs. Pour compléter ce que disait Cara sur Rashida Tlaib et AOC, qui attirent certains de ces électeurs pro-Trump, elles ont aussi reçu beaucoup plus de soutiens que Kamala Harris.

En effet, à Dearborn, dans la circonscription de Rashida Tlaib, Harris a perdu environ la moitié des voix obtenues par Biden il y a quatre ans.

Ashik : Dans la circonscription de Rashida, il y a un très grand nombre d'électeurs musulmans et arabes qui se sont mobilisés contre le génocide à Gaza. La campagne de vote *Uncommitted* faisait partie de cette mobilisation. Cette campagne a vraiment pris de l'ampleur à Detroit et dans la région alentour, dont Dearborn fait partie. Mais comme les Démocrates ont montré qu'ils n'allaient pas changer de politique, et qu'ils ont même renforcé leur soutien à Israël, de nombreux électeurs ont été profondément blessés et indignés. Ce sentiment est très profond. Sans changement de politique, sans aucune indication que les choses puissent évoluer, beaucoup de ces électeurs n'ont probablement même pas voté. Certains ont voté pour Trump par protestation. Mais oui, beaucoup n'ont probablement pas voté ou ont voté pour le candidat d'un petit parti.

Cara : Le génocide en cours à Gaza a eu un impact global sur l'élection, mais pas de manière très directe. Il n'y avait pas de candidat de petit parti avec une réelle viabilité. Cependant, cela a contribué à une apathie très palpable dans la base du Parti démocrate, une impression qu'ils ne vont pas changer, qu'ils n'apporteront aucune aide, et qu'ils vont simplement faire tout ce qui satisfait l'establishment du Parti démocrate. Ils ne vont pas arrêter le génocide. Ils ne vont pas non plus renouer avec le soutien aux familles de la classe ouvrière, comme ils disaient vouloir le faire ces quatre dernières années. >>>

>>> Ils n'ont jamais vraiment tenu leurs promesses. Cela s'est accumulé lentement au fil du temps. Et ensuite, il y a Trump avec ses fausses promesses, ses mensonges. Certaines personnes ne voteraient jamais pour lui, mais elles ne vont pas voter pour Kamala non plus. Je pense que cela a vraiment contribué à la perte de votes pour les Démocrates dans tout le pays.

On a beaucoup parlé de l'impact de l'inflation, qui a augmenté de quelque chose comme 25 % pour la nourriture et le logement au cours des quatre dernières années.

Ashik : Les gens n'en peuvent plus de l'inflation. Cela semble être l'une des conclusions dominantes après l'élection. L'administration Biden a mis en place certaines mesures, comme l'*Inflation Reduction Act*, qui contenait beaucoup d'éléments. Mais cela n'a pas permis de contrôler les prix de nombreux biens de la vie quotidienne, comme les produits alimentaires de base. Les salaires n'ont pas augmenté de manière proportionnelle. Pendant la pandémie, il y a eu des aides temporaires, comme les chèques de relance. C'était temporaire, mais cela montrait que le gouvernement était capable de répondre aux besoins de la population en temps de crise. Mais peu après l'élection de Biden, ces mesures ont pris fin, alors que le sentiment de crise a simplement continué pour beaucoup.

Vous avez mentionné que, en plus des résultats de Rashida Tlaib et AOC, vous avez eu des succès dans des élections locales. Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet ?

Ashik : Au Sénat de l'Etat de New York, nous avons un bloc de 3 socialistes et sur les 150 membres de l'Assemblée de l'Etat de New York, cinq d'entre eux sont maintenant socialistes. Nous en avons obtenu un de plus à l'assemblée, Claire Valdez. C'est une syndicaliste qui a gravi tous les échelons au sein de DSA en tant que militante, avant d'être encouragée à se présenter dans une circonscription du Queens. Elle a été recrutée en tant que membre de DSA pour se lancer en politique. C'est un excellent exemple de la manière dont notre bloc à New York fonctionne de plus en plus comme un parti : il prend collectivement la décision de se présenter dans une circonscription et recrute ensuite un candidat, au lieu d'attendre qu'une personne arrive et demande le soutien de DSA pour sa campagne. De plus en plus, DSA, surtout à New York, agit comme un véritable parti. C'est vraiment enthousiasmant. En Géorgie, DSA a fait élire Gabriel Sanchez, le premier socialiste au niveau de l'Etat. Lui aussi a organisé sa campagne en tant que membre de DSA avec la section d'Atlanta. Ils ont identifié la circonscription de Smyrna, et il a remporté l'élection. Dans le Delaware, l'Etat d'origine de Joe Biden, nous avons soutenu la réélection de Madina Wilson, une



Rashida Tlaib a dénoncé la répression contre les étudiants qui ont organisé les campements dans les universités américaines contre le génocide et les livraisons d'armes. Ici, elle participe, aux côtés des étudiants à une conférence de presse à Washington devant le Capitole, le 7 mai.

Réélection de Rashida Tlaib, figure de proue de la lutte contre le génocide

Rashida Tlaib est une Palestinienne américaine, représentante démocrate et membre de DSA. Elle a mené une campagne acharnée, à la fois à la Chambre et en dehors, contre le génocide commis par Israël à Gaza, et contre le soutien apporté par le gouvernement Biden-Harris à ce massacre. Dès octobre 2023, elle publiait une vidéo dénonçant le soutien du gouvernement américain au génocide qui se concluait par : « *M. Biden, en 2024, nous nous en souviendrons* ». Sa circonscription est située dans la banlieue de Détroit, centre

de la production automobile américaine, et ville heurtée de plein fouet par la désindustrialisation. C'est une circonscription comprenant de nombreux électeurs noirs, latino ou encore arabes ; mais aussi une part de ces ouvriers déclassés dont Trump se constitue une base électorale. Les écologistes et les amis américains de Lutte ouvrière avaient déposé des candidatures contre elle. Rashida Tlaib l'a emporté avec près de 70 % des voix (plus de 250 000 voix). C'est 50 000 voix de plus qu'en 2020.

D. S. ■



« Chaque jour, nous recevons entre deux cents et quatre cents nouvelles adhésions ! »

musulmane Noire qui a été stagiaire dans le bureau de Joe Biden, mais qui est devenue l'une de ses plus ferventes opposantes. Elle a organisé des manifestations pour la Palestine juste devant la maison de Joe Biden. Elle s'est même invitée à un dîner de collecte de fonds de Kamala Harris l'année dernière et l'a interrompue. Elle est très charismatique et profondément motivée par ce qui se passe à Gaza. Elle a été réélue.

Cara : Dans le Kentucky, JP Lyninger, a remporté un siège au conseil municipal de Louisville. Nous allons avoir notre premier socialiste au sein de notre gouvernement local. Cependant, les Démocrates ont en fait perdu des sièges à tous les niveaux locaux. Ils ont perdu quatre sièges au conseil municipal. Nous

attendons avec impatience le résultat du second tour de l'élection à Austin, au Texas, à la mi-décembre, où Mike Siegel est candidat. Il est arrivé en tête au premier tour. Et je crois qu'à Portland, dans l'Oregon, il va maintenant y avoir deux membres de DSA au conseil municipal.

Après les élections, vous avez appelé à rejoindre DSA pour s'organiser. Où en êtes-vous ?

Cara : Nous avons gagné 3 200 nouveaux membres depuis le jour de l'élection, et chaque jour, nous recevons entre deux cents et quatre cents nouvelles adhésions !

Propos recueillis le 14 novembre ■

Y aura-t-il des changements dans la politique internationale des Etats-Unis après cette élection ?

Discussion avec **Jana Silverman**, membre du Comité international de DSA



Les intérêts de la machine impérialiste américaine sont ceux de l'Etat, et ne sont pas attachés à un gouvernement spécifique. Les objectifs et priorités sous-jacents ne changeront pas. Ce qui pourrait changer, ce sont les moyens utilisés par le gouvernement pour atteindre ces objectifs. »

Quel bilan tires-tu des élections américaines ?

Jana Silverman : Le point de départ essentiel est que, bien que le vote pour Trump ait été significatif quantitativement et qualitativement, cela en dit bien plus sur l'effondrement de la stratégie centriste néolibérale des Démocrates que sur un prétendu virage à l'extrême droite de la classe ouvrière américaine. En examinant les chiffres, maintenant que presque tous les votes ont été comptés, l'écart réel dans le vote populaire n'était pas aussi grand qu'on le pensait initialement. Le lendemain de l'élection, beaucoup de votes n'avaient pas encore été comptés en Californie. L'écart est maintenant d'environ 3 millions de voix.

Il est aussi important de noter que de nombreuses personnes ayant voté pour Biden n'ont pas voté pour Harris, sans pour autant nécessairement se tourner vers Trump. C'est un élément de cette histoire qui est souvent oublié. Je ne pense pas que, du jour au lendemain, la majorité de la classe ouvrière

américaine soit devenue extrêmement xénophobe, sexiste ou de droite. Ces tendances existent évidemment, et il y a un noyau dur d'électeurs de Trump. Cependant, parmi les personnes de couleur issues de la classe ouvrière – les latinos, les personnes d'origine asiatique – nombreux sont ceux qui ont voté pour Trump en raison de deux facteurs : la situation économique et l'idée qu'un changement était nécessaire. Harris représentait en particulier une continuation des politiques de Biden, voire une approche plus néolibérale.

Le problème avec la manière dont le Parti démocrate raconte cette histoire, ou du moins sa majorité, est dans l'affirmation que « l'économie va bien ». Ils se sont concentrés sur des données macroéconomiques objectives au lieu d'écouter la réalité subjective de la situation économique des travailleurs.

En dépit d'un faible taux de chômage et d'une croissance solide du PIB, les gens ressentaient l'inflation, notamment en 2021 et 2022. Malgré les déclarations triomphales sur Biden, qualifié de « président le plus pro-syndicat, pro-travailleur », les expériences vécues des travailleurs en matière économique se sont dégradées. Au lieu de le reconnaître, le Parti démocrate et la campagne de Harris ont en quelque sorte manipulé les électeurs.

Un autre facteur qui mérite d'être analysé davantage est la question de la politique étrangère, en particulier celle concernant Gaza. Cela a été un facteur significatif dans des États comme le Michigan, qui possède la plus grande population arabo-américaine. Trump a remporté le Michigan avec une très faible marge, mais il est aussi important de noter qu'il a remporté tous les États clés. Je ne pense donc pas que la question de Gaza ou la politique étrangère en général ait eu autant d'impact que certains à gauche l'avaient prévu il y a six mois, pendant les grandes manifestations étudiantes et le mouvement sans compromis.

Dans le Michigan, comme tu l'as mentionné, Rashida Tlaib a remporté son élection avec environ 70 % des voix, tandis que dans la même circonscription, Harris n'a obtenu que 38 % et a perdu la moitié des électeurs. A New York, il a été très intéressant de voir Alexandria Ocasio-Cortez, qui n'est pas soutenue par la DSA au

niveau national mais par la section de New York, demander à ses électeurs pourquoi ils ont voté pour elle mais aussi pour Trump. Un autre point intéressant est qu'en Arizona, dans le Montana et le Missouri, les gens ont voté pour Trump tout en choisissant de modifier les constitutions de leurs états pour garantir le droit à l'avortement – un droit que Trump veut explicitement supprimer. En parallèle, depuis l'annonce des résultats et l'élection de Trump, le nombre de nouveaux membres de la DSA a augmenté de 200 à 400 chaque jour. Cette croissance est très encourageante pour la DSA. Il semble également que la DSA ait vu plusieurs nouveaux élus dans divers Etats, ce qui marque un autre mouvement intéressant pour l'organisation en ce moment.

Bien sûr, ces postes étaient tous au niveau infranational, étatique. Deux de nos plus grandes victoires lors de ce cycle ont été, d'abord, l'élection de Gabriel Sanchez en Géorgie – un jeune latino issu de la classe ouvrière et candidat socialiste déclaré.

Contrairement à AOC, qui a sollicité le soutien de la DSA mais n'a jamais été une membre très active de DSA elle-même.

Il y a une autre victoire de cet été. C'est un parcours, mais nous sommes dans une position plus forte que nous ne l'avons été depuis plus de 20 ans.

Nous nous sommes également concentrés sur ce que nous appelons des « candidats cadres ». Des personnes qui étaient déjà des leaders de la DSA de base avant de devenir candidats. Par exemple, nous avons gagné avec Gabriel en

Géorgie. Nous avons fait élire J.P. Lyninger au conseil municipal de Louisville, Kentucky. Le Kentucky est un État très à droite. Nous avons un autre membre élu à l'Assemblée de l'Etat de New York, Claire Valdez, et un nouveau membre au Conseil municipal de Los Angeles. Encore une fois, tous des candidats cadres.

Cela montre aussi que dans certains Etats et certaines villes, DSA devient une force électorale avec laquelle il faut compter. Nous en sommes à un point où nous arrivons à maturité en tant qu'organisation. Nous présentons des candidats qui ne sont pas des personnalités faisant carrière politique à l'extérieur et cherchant ensuite des soutiens de la DSA, mais qui acquièrent leur expérience >>>

« Malgré les déclarations triomphales sur Biden, qualifié de "président le plus pro-syndicat, pro-travailleur", la situation économique des travailleurs s'est dégradée. »

>>> politique en étant des membres actifs de la DSA elle-même. En ce sens, c'est très encourageant de voir ce niveau de maturité. Alors que nous nous préparons aux défis d'une nouvelle administration Trump, nous essayons d'adopter une approche plus globale – en nous coordonnant mieux entre nos groupes de travail nationaux, qu'il s'agisse du travail, des questions internationales ou des droits LGBTQ. Parallèlement, DSA continuera d'être un pôle pour les personnes qui rejettent cette seconde présidence de Trump. Les groupes libéraux, les ONG et même certaines parties des mouvements féministes et noirs ne lancent plus les mêmes appels à la résistance qu'en 2016, lors de la première victoire de Trump. Il va donc y avoir un espace à gauche pour une gauche plus militante – une alternative réelle aux démocrates.

Depuis que Trump a remporté l'élection, il a commencé à nommer de nouveaux membres dans son administration, qui, d'après ce que je comprends, doivent être confirmés par le Sénat. Mais, du moins d'après ce que j'ai vu, la politique américaine envers le gouvernement de Benjamin Netanyahu ne semble pas vouloir changer. Penses-tu qu'il y aura des changements dans la politique internationale des Etats-Unis après cette élection ?

Eh bien, je pense que nous pourrions voir des changements sur plusieurs fronts. Il est important de comprendre que les intérêts de la machine impérialiste américaine sont ceux de l'Etat, et ne sont pas attachés à un gouvernement spécifique. Les objectifs et priorités sous-jacents ne changeront pas. Ce qui pourrait changer, ce sont les moyens utilisés par le gouvernement pour atteindre ces objectifs.

En Europe, il reste une grande incertitude quant à la continuation de la guerre en Ukraine, en particulier sur le financement américain. Même si Trump a fait campagne pour mettre fin à l'aide à l'Ukraine, je dirais : « *Je le croirai quand je le verrai.* » Le complexe militaro-industriel a ses propres intérêts et exerce une forte influence sur le gouvernement. Il serait difficile de mettre fin totalement à l'aide militaire.

Concernant Israël, je ne pense pas que la politique américaine changera ; elle pourrait même empirer en raison de l'alignement idéologique plus fort entre Benjamin Netanyahu et Trump. Il est probable qu'il n'y aura aucun frein en cas de guerres régionales potentielles au Moyen-Orient.

Ce qui m'inquiète le plus, toutefois, c'est l'Amérique latine. Si Marco Rubio est confirmé comme secrétaire d'Etat, c'est un anticommuniste dur avec des racines cubano-américaines. J'anticipe des pressions intensifiées contre Cuba – qu'elles soient économiques, politiques, voire militaires. Des pressions similaires risquent aussi d'aug-



Des centaines de milliers de manifestants à Washington DC, le 3 novembre 2023.

menter contre le Venezuela et le Nicaragua. Il sera également intéressant de suivre ce qui se passera entre la nouvelle administration Trump et le Mexique. Le Mexique a un gouvernement de gauche avec une forte majorité au Congrès. La plateforme de Trump reste axée sur l'opposition à l'immigration, et la principale voie d'entrée des migrants aux Etats-Unis passe par la frontière mexicaine. Cela pose les bases d'un bras de fer potentiel entre les deux gouvernements, notamment sur les politiques frontalières et les accords commerciaux.

En fin de compte, je pense que nous devons attendre et voir. Mais je n'attends rien de mieux sous Trump.

« Nous sommes dans une position plus forte que nous ne l'avons été depuis plus de 20 ans. »

Hier, j'ai été un peu surpris de voir que, lors d'une conférence de presse au Brésil, Biden a annoncé *grosso modo* qu'il autoriserait l'Ukraine à utiliser des armes à

longue portée pour frapper la Russie. C'était surprenant car Poutine a clairement dit que si de telles actions se produisaient, cela signifierait que les Etats-Unis sont effectivement en guerre avec la Russie. Cela ressemblerait à une escalade importante, surtout que Biden est en train de quitter ses fonctions, et c'était assez inattendu.

Je pense que ce geste est une façon pour Biden d'envoyer un signal concernant son programme en matière de politique étrangère. C'est ironique, surtout que lorsqu'il a été élu, Biden avait présenté sa présidence comme axée sur des solutions multilatérales aux problèmes mondiaux, comme le changement climatique. Pourtant, lors d'une conférence de presse en Amazonie, au lieu de se concentrer sur le développement durable ou les questions climatiques, il a choisi de mettre en avant l'Ukraine, en intensifiant les tensions et en renforçant la machine de guerre. Cela semble emblématique de ce qu'a été la politique étrangère de Biden – privilégiant des

stratégies militaristes plutôt que la coopération mondiale.

Pour être honnête, je n'ai pas été entièrement surprise. Cela semblait déjà plus n'être qu'une question de temps avant qu'une telle décision soit prise. Cependant, ce que cela signifie après le 20 janvier (*date de la prise de fonction de Trump, NDLR*) reste une question ouverte.

Une dernière chose que je voulais te demander concerne le mouvement syndical. J'ai vu que Trump a nommé Elon Musk pour réduire drastiquement les effectifs de la fonction publique à travers les Etats-Unis.

En ce qui concerne la politique de Trump en matière de travail, il est clair qu'il a l'intention d'interdire toute négociation collective dans le secteur public. Bien qu'il puisse le faire au niveau fédéral, il ne peut pas l'interdire entièrement aux niveaux des états ou des municipalités. L'un des piliers des progrès en faveur des syndicats sous la présidence de Biden a été le *National Labor Relations Board* (NLRB), qui joue un rôle essentiel dans l'interprétation du droit collectif du travail et la protection des droits syndicaux. Cependant, comme c'est souvent le cas avec les démocrates, ils n'ont pas réussi à consolider des nominations progressistes au NLRB, même lorsqu'ils en avaient l'opportunité. Si rien n'est fait et que Trump prend ses fonctions, il nommera probablement des juges et anti-syndicats au NLRB. Cela entraînerait :

- L'annulation des récents gains en matière de droits de syndicalisation pour les travailleurs sous-traités.
- L'affaiblissement des sanctions à l'encontre des employeurs qui adoptent des pratiques antisyndicales pour dissuader les travailleurs de se syndiquer.
- La réduction des amendes imposées aux entreprises qui refusent de négocier de bonne foi avec des syndicats reconnus.

Cela aurait un impact énorme sur les efforts de syndicalisation dans des entreprises comme Starbucks et Amazon, qui ont été au cœur des campagnes syndicales ces dernières années. ■

**Pour empêcher la guerre, pour que cessent les massacres,
pour défendre les droits et libertés attaqués par les gouvernements,
pour la rupture avec ce système**



**Partout, en France
et dans le monde,
dans les mobilisations
qui surgissent,
des forces se rassemblent.**

Le POI en est partie prenante.

**Pour leur donner la parole,
pour les aider à se rencontrer
et à s'organiser**

Je verse €

Je m'abonne à INFORMATIONS OUVRIÈRES

Sur
www.infos-ouvrieres.fr/abonnements

De nombreuses
formules au choix :

100 % numérique

ou

numérique
+ journal papier



ou en renvoyant ce formulaire qui ne donne droit qu'au journal papier

- Par prélèvement mensuel : 7 euros
- 11 euros pour les plis clos
- Par prélèvement mensuel avec soutien : euros
- (Les prélèvements ont lieu en fin de mois. Dater et signer l'autorisation de prélèvement ci-contre en joignant un relevé d'identité bancaire ou postale. Vous pourrez suspendre à tout moment ces prélèvements par simple lettre.)
- 12 n^{os} : 20 euros 6 mois (25 n^{os}) : 35 euros
- 1 an (51 n^{os}) : 70 euros 1 an, pli clos : 135 euros
- 10 n^{os} : 10 euros pour tout premier abonnement

Remplir lisiblement et en lettres CAPITALES

Comité :
Département :

NOM, Prénom

N° : Rue, bd, av., etc. :

Nom de la voie :

Code postal :

Ville :

Bulletin à renvoyer à :
Informations ouvrières, 87, rue du Faubourg-Saint-Denis, CS 30016, 75479
Paris Cedex 10. Chèque à l'ordre d'*Informations ouvrières*.



Mandat

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez *Informations ouvrières* à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte conformément aux instructions d'*Informations ouvrières*. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée : dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé, sans tarder et au plus tard dans les 13 mois en cas de prélèvement non autorisé, et vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

Date :

Signature (obligatoire) :



IMPORTANT : n'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire ou postale, de dater et signer votre autorisation de prélèvement.

Numéro ICS : FR69ZZ442543

Cadre réservé à l'administration du journal.

